

Le nouvel **Afrique**

75 DÉCEMBRE 2014

Un regard positif sur l'Afrique

Magazine d'information et d'analyse politique, économique, sociale, sportive et culturelle



2014 EN AFRIQUE



00750

5 414306 141414

#75 DÉCEMBRE 2014 / MENSUEL
2000 CFA / 2000 FC / 5 USD / 3,00 €
WWW.LENOUVELAFRIQUE.NET

SOCIÉTÉ
EXTINCTION
DU PAUPÉRISME
ET QUALITÉ DE
L'ENVIRONNEMENT

**ÉCHOS DU
CONTINENT**

POLITIQUE
RÉVOLUTION DES
PARAPLUIES À HONG
KONG
LEÇONS POUR L'AFRIQUE

ÉCONOMIE
ÉDITION 2015 DU
RAPPORT DOING
BUSINESS EN AFRIQUE
SUBSAHARIENNE

A STAR ALLIANCE MEMBER



 BUSINESS

SIMPLEMENT MIEUX.

Découvrez de nouveaux standards de confort.

- **Espace:** votre fauteuil se transforme en un lit parfaitement plat de 2m de long
- **Confort:** réglage du moelleux du couchage et fonction massage
- **Innovations:** commandes du siège sur écran tactile, lumière d'ambiance personnalisée
- **Divertissement:** écran extra-large de 15,3" et plus de 100 heures de vidéo à la demande

brusselsairlines.com/experience

 Flying from
brussels
airport

WE GO
THE EXTRA
SMILE.



**brussels
airlines**



Par Daouda Émile Ouédraogo

SI C'ÉTAIT À REFAIRE...



L'an 2014 a été l'un des plus riches pour le continent. L'économie s'est bien portée et les crises ainsi que les conflits sont en voie de résolution. L'Afrique se réveille de son profond sommeil de léthargie pour entamer sa marche victorieuse vers des lendemains meilleurs. Le pire est derrière nous. Sur les plans sociaux, politiques et économiques, les indicateurs sont au vert. Les révolutions arabes sont en train de laisser place à la renaissance de la démocratie dans les pays comme l'Égypte, l'Algérie et la Tunisie. Au Maroc, la nouvelle constitution garantie plus de liberté aux couches vulnérables de la société. Sur le plan économique, la croissance a été maintenue à un bon niveau avec un taux de plus de 5% en moyenne pour la majorité des pays africains. Les prédictions des experts en économie ont été confirmées. En effet, En 2013, les économies africaines ont progressé en moyenne de 4 % environ (contre 3% pour l'économie mondiale), même si cette performance masque de profonds écarts d'une région et d'un groupe de pays à l'autre. En Afrique subsaharienne, la croissance s'est établie à 5 % en 2013 et a tourné autour de 5.8 % en 2014. Si l'on exclut l'Afrique du Sud, le rythme est de respectivement 6.1 % et 6.8 %. C'est en Afrique de l'Est et en Afrique de l'Ouest que la progression aura été la plus alerte, au-dessus de 6 %. Les pays à faible revenu ont enregistré une croissance de plus de 6 %, et les pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure d'Afrique du Nord et d'Afrique australe une croissance de moins de 3 %. Les perspectives à moyen terme pour l'ensemble du continent s'améliorent, grâce à une certaine stabilisation politique et sociale dans les différents pays mais aussi au redressement de la conjoncture internationale. Dans quelques pays et régions, la croissance devrait retrouver les niveaux enregistrés avant la récession mondiale de 2009. Toutes ces données confirment la santé de l'économie africaine malgré les turbulences socio-politiques dans certaines zones. En 2014, les apports financiers extérieurs ont franchi la barre des 200 milliards de dollars (USD), soit quatre fois leur niveau de 2000. La crise n'est plus qu'un mauvais souvenir pour les investissements étrangers – directs et de portefeuille – ont atteint un niveau record de 80 milliards USD en 2014. Les industries manufacturières et les services attirent une part toujours plus forte d'investissements dans des projets nouveaux. La pauvreté recule et les performances en matière d'éducation et de santé s'améliorent. L'Afrique est debout et marque de ses empreintes la marche politico-économique du monde. Dans cette lancée, elle gagnerait à être une force écono-

mique mondiale si elle parvenait à réunir ses forces en créant les États-Unis d'Afrique. Cette donne est réalisable si et seulement si, les politiques prennent le devant avec ténacité, hargne et détermination. Car, il est clair que la construction d'une seule et unique nation à l'image de celle des États-Unis, ne se fera pas sans entraves ni difficultés. Il faudra alors se battre, accepter le martyr et vivre la réclusion comme l'a vécu les chantres de l'unité africaine tels que Kwamé N'Krumah, Patrice Lumumba, Jomo Kenyatta, etc. On se rappelle que le 25 mai 1963, en effet, à Addis-Abeba, en Éthiopie, un bel arbre a été mis en terre. Il était accompagné de l'espérance que l'Afrique entière, dans la diversité de ses peuples, trouverait à son ombre, l'espace et les conditions de sa renaissance. Les peuples africains sont d'un pragmatisme pur et dur. Ils ne se laissent ni émouvoir ni impressionner par des discours flamboyants, des va-et-vient incessants. Ils veulent des résultats. Ces résultats seront atteints au prix de sacrifices multiples. Comme tout succès résulte de multiples efforts et de sacrifices multiformes, les filles et fils de l'Afrique doivent faire l'économie des intérêts personnels au profit des intérêts de la masse. Le peuple laborieux et travailleur de l'Afrique a besoin d'institutions fortes et unies pour booster son développement. Comme on le dit «les petits ruisseaux font les grandes rivières.» Les dirigeants africains doivent travailler à unir leurs petits ruisseaux en vue de faire de grandes rivières. De ces grandes rivières sortiront les crocodiles du développement, de la paix et de la sécurité. Si c'était à refaire, il faut oser davantage.

SOMMAIRE



- 6** **POLITIQUE**
UNE ANNÉE DE RÉOLUTION DES CRISES
- 10** **ÉCONOMIE**
UNE CROISSANCE EN NETTE PROGRÈS
- 12** **SOCIÉTÉ**
EBOLA OU LE CANCER DE L'AFRIQUE
- 16** **POLITIQUE**
NATIONALISME EN AFRIQUE
GARE À L'INSTRUMENTALISATION
- 18** **RÉGIONALISATION AVANCÉE AU MAROC**
DE LA NÉCESSITÉ DE LA CONCURRENCE
- 20** **RÉVOLUTION DES PARAPLUIES À HONG KONG**
LEÇONS POUR L'AFRIQUE
- 22** **ÉCONOMIE**
DÉVELOPPEMENT DES INFRASTRUCTURES
CRUCIAL POUR LA CROISSANCE DE L'AFRIQUE
- 24** **ÉDITION 2015 DU RAPPORT DOING BUSINESS EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE**

Le nouvel Afrique
Un regard positif sur l'Afrique

Mensuel d'informations
Un regard positif sur l'Afrique

MISSION STATEMENT

La direction du magazine Le nouvel Afrique porte l'Afrique dans son cœur et est désireuse de rassembler dans ce mensuel d'informations des nouvelles positives sur l'Afrique. Le nouvel Afrique se veut une porte d'entrée vers l'Afrique en offrant une information responsable et objective sur ce continent. Les sujets (politiques, sociaux, économiques, sportifs et culturels) abordent des thèmes sensibles, tout en conservant néanmoins, une perspective positive. Le sous-titre du nouvel Afrique est 'Un regard positif sur l'Afrique'.

Directeur de publication : Cyrille Momote Kabange

Rédacteur en chef : Daouda Emile Ouedraogo

Éditorialiste : Cyrille Momote Kabange

Comité rédactionnel : Daouda Emile Ouedraogo, Alexandre Korbéogo, Anthony Vercriisse, Cyrille Momote Kabange, Mouhamadou Moustapha Thiam, Alain Traoré, Jamil Thiam, Hilaire Hubert, Jamal Garando, Yves Makodia Mantséka, Noël Kodja, Innocent Ebodé, Eric Mertens, Louis-Marie KAKDEU, Hicham El Moussaoui, Alex Njeru, H.E. Dr. Anthony Mothae M Aruping, Obadias Ndaba, Max Falque, Emmanuel Martin

Photographie : Maxime Devaux, Ronald Devaux, Afrikavision, ISSOUF SANOGO, Craig Mayhew et Robert Simmon, Dr. Frederick A. Murphy, Chris Preen, Pasu Au Yeung, Roland, Prof. Chen Hualin, Yathin S Krishnappa, David Rosen, Jacques Descloitres, Hamza Nuino, Cluster Munition Coalition, Amanda Lucidon, DoC et KZN

Couverture : Célébrations au Burkina Faso, après que Blaise Compaore ait annoncé des élections
© AFP / ISSOUF SANOGO

Layout : bruocsella.be / bruocs@gmail.com



26 **ÉCONOMIE DE MARCHÉ**
LES SEPT PÊCHÉS CAPITAUX DE LA CONCURRENCE ?

28 **POUR LA TRANSFORMATION ÉCONOMIQUE DE L'AFRIQUE**

30 **AFRIQUE**
LA ROUTE VERS UNE ÉCONOMIE VIABLE ET INCLUSIVE

SOCIÉTÉ
34 **EXTINCTION DU PAUPÉRISME ET QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT**

36 **7^E ÉDITION DES FEMMES ENTREPRENEUSES DU RÉSEAU AFROPOLITAIN À BRUXELLES**

38 **PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT**
QUEL POTENTIEL POUR L'APPROCHE PROPRIÉTAIRISTE EN AFRIQUE ?

40 **NEWS DU NET**

46 **ÉCHOS DU CONTINENT**

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ

Direction Générale : Le LNA est une publication de l'asbl Friendly Foot
www.friendlyfoot.be

Directeur adjoint : Christel Kompany

Président : Augustin Izeidi

Direction Commerciale : A.S.C. sprl

COMMUNICATION, PUBLICITÉ & VENTE

Directeur général : Mahamat Haroun



SIÈGE SOCIAL

Avenue des Coquelicots 7

1420 Braine l'Alleud

Belgique

E-mail: info@lenouvelafrique.net

Site web: www.lenouvelafrique.net



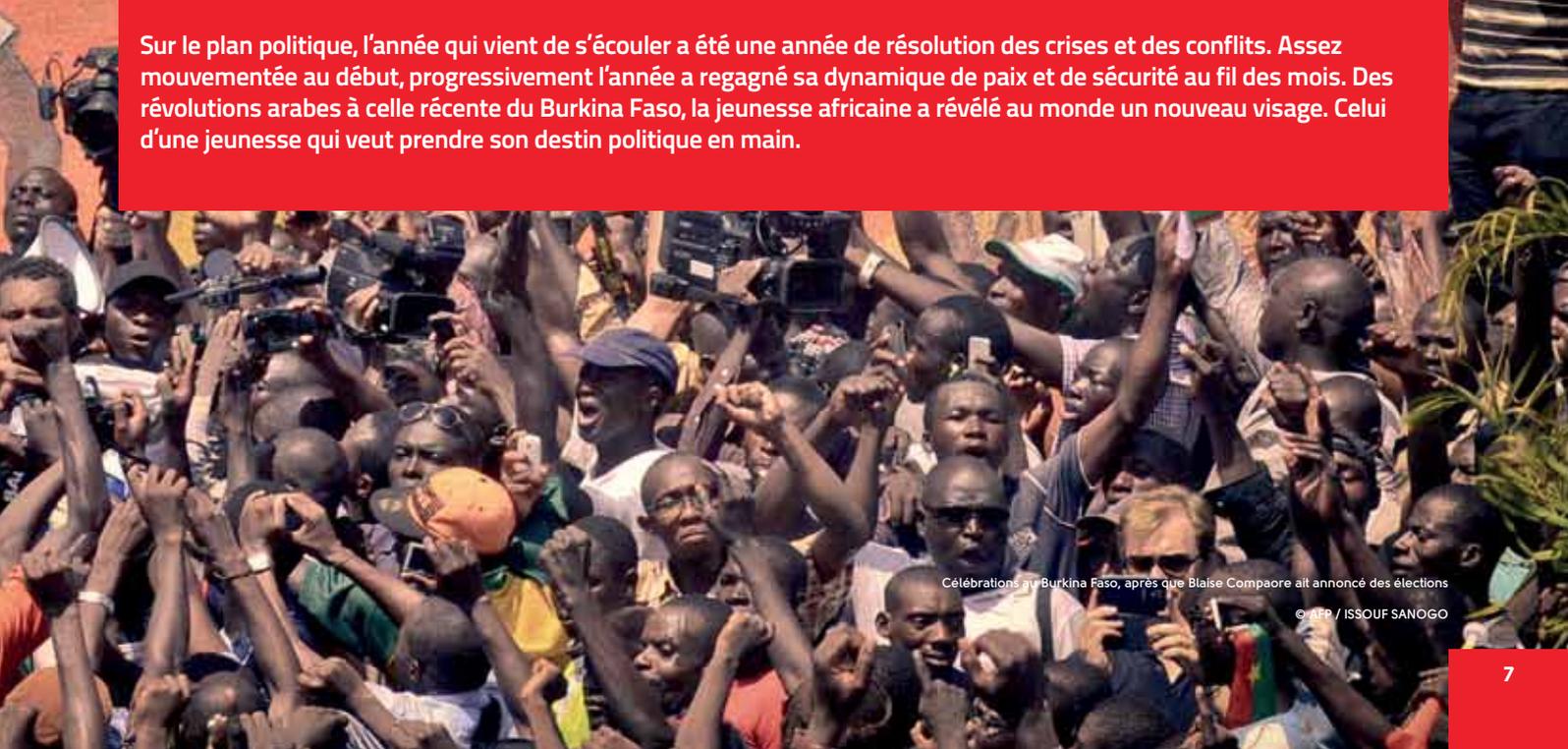


POLITIQUE

UNE ANNÉE DE RÉOLUTION DES CRISES

Par Alain Traoré

Sur le plan politique, l'année qui vient de s'écouler a été une année de résolution des crises et des conflits. Assez mouvementée au début, progressivement l'année a regagné sa dynamique de paix et de sécurité au fil des mois. Des révolutions arabes à celle récente du Burkina Faso, la jeunesse africaine a révélé au monde un nouveau visage. Celui d'une jeunesse qui veut prendre son destin politique en main.



Célébrations au Burkina Faso, après que Blaise Compaore ait annoncé des élections

© AFP / ISSOUF SANOGO



L'année se termine en beauté sur le continent. Les crises sont en voie de résolutions et les conflits s'estompent peu à peu dans divers endroits du continent. Depuis le début des années 2000, les guerres sont en recul en Afrique. Le continent n'est plus cette terre de chaos et de violences brutales que certains journaux se plaisent encore à décrire : le niveau général de démocratie et de développement économique s'est amélioré et des mécanismes de résolution des conflits ont émergé, permettant une baisse régulière du nombre des conflits. Les exemples des révolutions des pays du Maghreb et tout récemment du Burkina Faso ont révélé que l'Afrique se réveille de son sommeil d'un continent où les initiatives politiques sont laissées aux dirigeants politiques. L'année qui s'achève a révélé une Afrique solide sur le plan politique. Particulièrement, elle a révélé une jeunesse apte à prendre son destin en main. Toutes les révolutions créées, suscitées ou entretenues, ont été réussies grâce à la détermination d'une jeunesse consciente et unie. L'on peut désormais affirmer sans ambages que l'année se termine sous de bons auspices sur le plan politique. La jeunesse a montré à la face du monde qu'elle sait se battre pour faire triompher les idéaux de démocratie, de liberté, de paix et de démocratie sur le continent. Elle a montré que plus rien ne

sera comme avant face à des dictatures ou des pouvoirs à vie. La démocratie « made in Africa » est en marche. Que ce soit dans les pays du Maghreb, ou en Afrique subsaharienne, les jeunes ont pris leur destin en main. Ils sont aujourd'hui considérés comme le fer de lance de la liberté politique et démocratique du continent. C'est la naissance d'une nouvelle forme de gouvernance en Afrique.

Faire triompher les libertés

Le combat de la jeunesse africaine n'a d'autre but que de faire triompher les libertés économiques, sociales et politiques. 2014 a montré une nouvelle face de la jeunesse africaine. Une jeunesse qui se bat pour faire triompher la justice, l'égalité et les libertés. Les révolutions arabes et celles récentes du Burkina Faso, en octobre 2013 lance un signal fort au dirigeants politiques qui ambitionnent modifier la constitution pour s'éterniser au pouvoir. Une bonne fois pour toutes, les dirigeants africains doivent comprendre que la dynamique du progrès est dans le changement. Et, tout changement implique des sacrifices, parfois au prix du sang.

La Centrafrique et le Burkina Faso, deux révolutions différentes

En cette fin d'année 2014, 2 révolutions auront marqué l'actualité politique du continent. Il s'agit de celle de la Centrafrique et du Burkina Faso. Si en Centrafrique, c'est l'armée qui a pris le pouvoir par les armes avant de le remettre à une dame, Catherine Panza, au Burkina Faso, c'est la rue qui a eu raison du Président Blaise Compaoré, demeuré durant 27 ans au pouvoir. Ces deux révolutions, différentes dans leur cheminement, ont abouti pratiquement au même résultat : le changement à la tête du pouvoir. À travers les différentes révolutions qui, petit à petit, prennent forme à divers endroits du continent, les présidents qui ambitionnent se maintenir au pouvoir au terme de leur mandat, doivent prendre la véritable mesure de la situation. Les révolutions arabes et celles des pays au Sud du Sahara ont envoyé un signal fort à tous les « modificateurs » de la constitution. Car, depuis quelques années, la nature de la violence sur le continent a changé assez radicalement. La majorité des conflits ne sont plus des « grandes guerres » : ils n'ont plus pour enjeu le contrôle de l'État, mais se déroulent aux confins de l'État, dans des périphéries peu ou mal gouvernées. Dans une Afrique de plus en plus urbanisée, l'État a tendance à concentrer son attention et ses efforts



de développement sur la capitale et les grands centres urbains. Des pans entiers du territoire national, souvent pauvres en ressources, sont totalement laissés pour compte, oubliés par un État qui a renoncé jusqu'à ses fonctions les plus basiques de maintien de l'ordre et de la sécurité. Dès lors, il n'y a rien d'étonnant à voir émerger des mouvements de contestation, qui se nourrissent du sentiment de marginalisation des populations. Parfois, le régime au pouvoir est tellement sclérosé que ces mouvements finissent par atteindre la capitale et prendre le contrôle de l'État. En République centrafricaine, la coalition rebelle de la Séléka, partie des régions reculées de la Vakaga et de la Haute-Kotto au nord-est, a pu arriver jusqu'à Bangui sans rencontrer d'opposition. Mais le plus souvent, c'est à un niveau local que ces conflits se jouent. La rareté des ressources crée des tensions entre les différentes communautés (entre agriculteurs et éleveurs, ou entre groupes ethniques), que l'État ne peut pas réguler puisqu'il a laissé s'installer un vide sécuritaire. Là où la présence de l'État permettrait de canaliser ces conflits, son absence laisse la porte ouverte à leur aggravation. En 2013, des incidents meurtriers ont ainsi éclaté aux confins de plusieurs États : l'Algérie, le Cameroun, l'Éthiopie, la Guinée, le Kenya, la Libye, le Mali, le Mozambique, le Nigeria, le Sénégal...

Pour un pays leader en Afrique en 2014

L'Afrique a besoin d'un pays leader sur le continent. Or, c'est justement là, sur cette question du leadership, que le bât blesse : il n'y a toujours aucun État capable d'assumer un rôle de leader continental sur les questions de sécurité. Les deux candidats naturels – l'Afrique du Sud et le Nigeria – peinent à convaincre. Le premier a une diplomatie bruyante, mais pas toujours cohérente, comme l'a montré le scandale des militaires en Centrafrique ; le second a trop de mal avec ses propres problèmes sécuritaires internes (Boko Haram, le delta du Niger) pour donner l'exemple et impulser une dynamique. Les trois autres plus gros contributeurs au budget de l'Union africaine ne sont guère plus satisfaisants : l'Algérie a été dépassée par les événements au Sahel ; et comme le Nigeria, on ne peut pas attendre beaucoup de la Libye et l'Égypte tant qu'elles n'auront pas réglé leurs crises politiques internes. D'autres États sont actifs à un niveau régional, comme le Burkina Faso et le Tchad dans le Sahel ou l'Éthiopie dans la Corne de l'Afrique, mais leur engagement est plus limité dès lors que leurs intérêts ne sont pas directement concernés.

Depuis la formation de l'Union Africaine en 2002, des progrès considérables ont été réalisés sur le plan institutionnel pour former un cadre afri-

cain de résolution des conflits. Pour ceux qui seraient tentés de se satisfaire de ces avancées, 2014 aura constitué un utile appel à la vigilance : beaucoup reste encore à faire en 2015 et dans les années à venir pour éviter que ces institutions ne deviennent des coquilles vides, comme beaucoup d'autres dans l'histoire du continent. Surtout que de nombreux pays organiseront des élections durant 2015.